MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE, DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET DE LA RECHERCHE

ANNALES ISLAMOLOGIQUES

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

AnIsl 25 (1991), p. 321-341

Michel Tuchscherer

Évolution toponymique et topographique de la Ṣāġa du Caire à l’époque ottomane.

Conditions d’utilisation

L’utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l’éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l’éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724711264	*La chapelle d’Osiris Ounnefer Neb-djefaou*	Laurent Coulon
9782724711752	*Guide du Caire Islamique*	Hadrien Collet
9782724711660	*Mélanges de l'Institut dominicain d'études orientales 41*	Adrien Candiard (éd.)
9782724711745	*Bulletin archéologique des Écoles françaises à l'étranger (BAEFE)*	
9782724711271	*Du côté de chez Zeus*	Emmanuel Botte (éd.), Hélène Cuvigny (éd.), Michel Reddé (éd.)
9782724711677	*La Description de l’Égypte*	Paul-Marie Grinevald
9782724711714	*La pensée et la pratique pharmacologiques d’Avicenne*	Sylvie Ayari
9782724711899	*BCAI 40*	

© Institut français d’archéologie orientale - Le Caire

Michel TUCHSCHERER

ÉVOLUTION TOPONYMIQUE ET TOPOGRAPHIQUE DE LA ṢĀĠA DU CAIRE À L'ÉPOQUE OTTOMANE

La Ṣāġa, l'un des plus anciens quartiers du Caire, possède aussi l'une des plus fortes densités de bâtiments et vestiges historiques de la ville. Situé à la limite sud des anciens palais fatimides, sur l'emplacement d'anciennes cuisines palatales, le quartier porte encore aujourd'hui les traces de cette lointaine et prestigieuse origine, non seulement dans la toponymie de certains de ses lieux, mais aussi dans le tracé de ses rues et ruelles. Mais c'est au XIII[e] siècle, en l'espace de cinquante ans, que la Ṣāġa acquit la plupart des traits qui la caractérisent encore de nos jours. Les deux sultans Naǧm al-Dīn Ayyūb et al-Manṣūr Qalāwūn, entre 1240 et 1290, couvrirent la zone d'édifices religieux, commerciaux et sociaux, qui subsistent en grande partie encore de nos jours. Dès cette époque aussi, orfèvres et bijoutiers sont mentionnés dans ce quartier. Ils ne le quitteront plus, assurant ainsi une exceptionnelle continuité s'étendant sur plus de six siècles. Dans cet article nous allons analyser l'évolution topographique et toponymique de ce quartier à l'époque ottomane, en mettant l'accent sur les permanences et les transformations qu'il subit entre le XVI[e] et le XVIII[e] siècle. Pour cela, nous nous appuierons principalement sur les données fournies par les registres des tribunaux de cette époque.

L'HÉRITAGE MAMELŪK

Constitution du tissu urbain.

Le quartier de la Ṣāġa, comme la plupart des quartiers du Caire dispose d'un système de voieries orientées est-ouest, et nord-sud comme la Qaṣaba, C'est là un héritage des Fatimides qui tracèrent le plan initial de la ville en forme de rectangle avec un système de rues nord-sud et est-ouest. Situé à l'emplacement de cuisines qui étaient des dépendances du palais du calife fatimide [1], le quartier de la Ṣāġa, avec ses trois ruelles à peu près parallèles, coupées par deux transversales nord-sud, a probablement hérité de la présence de ces cuisines dans le tracé de ses rues, mais l'absence de documents ne permet guère d'hypothèse précise à ce sujet.

1. Maqrīzī, *Ḫiṭaṭ* II, p. 102.

AnIsl 25 (1991), p. 321-341 Michel Tuchscherer
Évolution toponymique et topographique de la Ṣāġa du Caire à l'époque ottomane.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

Si donc le tracé de la voierie est dans son ensemble un héritage fatimide, ce tissu urbain initial a servi de trame au développement de la ville sous les mamelūks. Ce sont eux qui façonnèrent le paysage urbain et mirent en place son organisation foncière. Les Ottomans surent préserver cet héritage, rajoutant quelques bâtiments, modifiant d'autres ou rebâtissant ceux tombés en ruine, mais ils n'apportèrent pas de transformation radicale à ce qui existait auparavant.

Dès les Ayyūbides, certains éléments furent mis en place. À l'est de la Qaṣaba [2], le sultan al-Ṣāliḥ Naǧm al-Dīn Ayyūb (637/1240-647/1249) fit construire l'immense collège (*al-madrasa al-Ṣāliḥiyya*) dont une partie subsiste encore à l'heure actuelle. Sous les Ottomans, ce bâtiment allait abriter l'un des principaux tribunaux du Caire, le maḥkama al-Ṣāliḥiyya al-Naǧmiyya, où se rendaient habitants et artisans du quartier pour régler leurs problèmes les plus divers. Et ce sont principalement ces registres [3] qui nous permettent aujourd'hui d'avoir une idée relativement précise sur ce que fut le quartier à cette époque.

Vers la fin du XIII[e] siècle les orfèvres et bijoutiers étaient déjà établis dans les trois ruelles où nous les trouvons encore aujourd'hui. En effet, le sultan al-Saʿīd Nāṣir al-Dīn Muḥammad Baraka Ḫān (676/1277-678/1279) constitua un waqf en faveur de la madrasa Ṣāliḥiyya comprenant l'ensemble des boutiques des orfèvres installées en cet endroit [4].

Al-Manṣūr Qālāwūn (678/1279-689/1290), qui prit le pouvoir peu de temps après le sultan al-Saʿīd Nāṣir al-Dīn Muḥammad, s'intéressa aussi beaucoup à ce quartier. Tout au long de son règne, il fit preuve d'une activité fébrile de bâtisseur. Au complexe collège-mausolée (*qubba wa madrasa*) et hospice (*māristān* ou *bimāristān*), il ajouta du côté sud une vaste *qayṣāriyya* [5] comportant 110 boutiques (*ḫānūt* et *maqʿad* [6]), mais qu'il n'eut pas le temps d'achever, d'après le document de waqf qu'il fit rédiger en faveur de son hospice [7]. Cette construction, en forme de L, s'insérait entre le ḥammām al-Bayāṭira (plus tard connu sous le nom de ḥammām al-Ṣāġa) et le collège édifié par le même sultan (*al-Madrasa al-Manṣūriyya*). À l'ouest du ḥammām, cette halle s'étendait jusqu'à l'arrière des boutiques de la Ṣāġa et du Dār Burhān al-Muġītī. Ce sultan bâtisseur acheva son

2. Nous garderons ce terme, par commodité, tout au long de notre article pour désigner la grande artère nord-sud du Caire. Mais à l'époque ottomane ce terme n'était pas utilisé. On désignait alors cet axe par *šāriʿ aʿẓam*.

3. Ces registres sont conservés avec ceux des autres tribunaux du Caire, au service du Registre foncier du Caire (*al-Šahr al-ʿAqārī*). Sur les registres de la Ṣāliḥiyya Naǧmiyya, cf. Salwa Milād, *Registres judiciaires de la Ṣāliḥiyya Naǧmiyya*, Ann. isl. XII, 1974, p. 160-243.

4. Maqrīzī, *Ḫiṭaṭ* II, p. 102; trad. Wiet, *Marchés*, p. 188.

5. La *qayṣāriyya* est une halle couverte et fermée, à laquelle on accède par deux ou plusieurs portes. À l'intérieur sont disposées plusieurs rangées de boutiques. Cf. aussi Raymond et Wiet, *Marchés*, p. 19-21.

6. *Ḫānūt* et *maqʿad* désignent tous les deux une boutique, mais le second terme concerne une unité plus petite et généralement située à l'angle, au bout d'une rangée de boutiques. Mais la différenciation n'est pas systématiquement observée dans les sources. Parfois les deux termes s'appliquent à une même boutique.

7. Ministère Awqāf, doc. n° 1010, waqf du sultan Qalāwūn, lignes 179-198.

AnIsl 25 (1991), p. 321-341 Michel Tuchscherer
Évolution toponymique et topographique de la Ṣāġa du Caire à l'époque ottomane.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

œuvre en ajoutant une autre *qayṣāriyya* dans l'espace encore inoccupé situé entre la Ṣāġa et le collège al-Ṣāliḥiyya [8]. Cette construction comportait 67 boutiques, mais comme la précédente, elle était alors dépourvue d'étages et d'habitations. Dès la fin du XIII[e] siècle, ce quartier avait donc acquis l'essentiel des traits qui le caractérisent encore aujourd'hui.

Un siècle et demi plus tard, le sultan Barsbay (825/1422-841/1438) et son émir Ǧānī Beyk, engagés dans d'importants travaux portant sur la Qaṣaba depuis le sud de Bāb al-Zuhūma jusqu'à l'extrémité nord de Bayn al-Qaṣrayn, s'intéressèrent aussi à la Ṣāġa. En rabīʿ āḫir 828/mars 1424 la construction de boutiques à proximité de la Ṣāġa fut achevée. Mais les sources ne précisent pas leur emplacement exact [9]. En ǧumāda awwal 831/février 1428, Barsbay fit abattre les boutiques des fourbisseurs et des changeurs, situées entre la Ṣāġa et l'entrée de Darb al-Silsila pour les remplacer par de nouvelles [10]. Puis l'attention du sultan se porta sur l'autre côté de la Qaṣaba. En ramaḍān 831/juin 1428, il fit détruire les boutiques qui se trouvaient devant la madrasa Sāliḥiyya, à proximité du tombeau de Ṣāliḥ Ayyūb [11]. Maqrizī ne nous fournit aucune information sur la suite des travaux, mais d'après le waqf Barsbay nous savons qu'il fit bâtir à cet emplacement un ensemble formé de 18 boutiques surmontées d'un étage de 7 logements (*ṭabaqa* [12]). L'année suivante, c'est-à-dire en 1429, Barsbay fit démolir l'ancienne *qayṣāriyya* de Qalāwūn qui s'élevait devant l'aile sud de la madrasa Ṣāliḥiyya. Il la remplaça par un nouveau bâtiment, très semblable au précédent si ce n'est qu'il y ajouta un *rabʿ* à l'étage. Cette nouvelle *qayṣāriyya* fut ouverte le 4 rabīʿ awwal 836/30 oct. 1432 [13]. Les sources de l'époque mamelouke ne nous donnent malheureusement guère d'informations sur ce qui se trouvait dans la partie sud de la Ṣāġa, autour du Darb al-Silsila [14]. Maqrīzī se contente de préciser qu'elle est entièrement couverte de constructions [15].

En construisant ces somptueux édifices à vocation religieuse ou sociale (mosquées, madrasa, mausolées et hospices), sultans et émirs mamelouks avaient le souci d'immortaliser leur pouvoir. Mais en même temps, il fallait assurer des ressources financières suffisantes à ces monuments pour pourvoir à leur gestion et entretien. C'est pourquoi, dans leurs environs immédiats, ils firent élever ou achetèrent des constructions à vocation commerciale et les constituèrent en waqf en faveur de leurs mosquées, collèges ou œuvres de bienfaisance. À la fin de l'époque mamelūke, la totalité de l'espace disponible le long de la Qaṣaba était couverte de bâtiments dont la propriété immobilière appartenait aux grands waqfs sultaniens. Les plus importants de la Ṣāġa étaient celui de Qalāwūn en faveur du Bīmāristān (*awqāf al-Bāmāristān*) et celui d'al-Saʿīd Nāṣir al-Dīn Muḥammad

8. *Idem*, lignes 137-157.
9. Maqrīzī, *Sulūk* 4/2, p. 683.
10. *Idem*, p. 768.
11. *Idem*, p. 780.
12. Min. Awqāf, doc. n° 380, waqf du sultan Barsbay, p. 58-61 et Dār al-Waṯā'iq, doc. n° 173.
13. Maqrīzī, *Sulūk* 4/2, p. 803 et 885.
14. Cette ruelle a depuis longtemps disparu. Elle ne figure plus sur le plan du Caire, établi lors de l'expédition d'Égypte, figurant dans la *Description*. Mais elle est mentionnée par Maqrīzī, *Ḫiṭaṭ* II, p. 38. Son tracé correspond à peu près au passage actuel, reliant la Qaṣaba à la rue al-Maqāṣīṣ, à travers l'actuelle wikālat al-Ǧawaharǧiyya.
15. Maqrīzī, *Ḫiṭaṭ* 2, p. 38.

AnIsl 25 (1991), p. 321-341 Michel Tuchscherer
Évolution toponymique et topographique de la Ṣāġa du Caire à l'époque ottomane.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

en faveur du collège de la Ṣāliḥiyya (*awqāf al-Ṣāliḥiyya al-Naǧmiyya* [16]). Le waqf de l'émir Ǧānī Beyk ne couvrait que les boutiques le long de la Qaṣaba, au-delà de Darb al-Silsila. Quant au waqf d'Alṭutmuš Ḫātūn, il comportait apparemment une partie des constructions à l'intérieur du Darb al-Silsila [17].

Les activités.

À l'époque ottomane, le quartier de la Ṣāġa rassemblait, dans un même espace, les activités des changeurs, des vendeurs de bijoux et des artisans bijoutiers et orfèvres. Il n'en était pas ainsi aux époques antérieures.

Sous les Fatimides, le souq des changeurs se trouvait à Bāb al-Zuhūma [18]. Après la chute de cette dynastie, à une date inconnue, les activités des changeurs furent transférées plus au nord, dans l'espace situé entre les Deux Palais (Bayn al-Qāṣrayn), devant un *ḫān* situé à l'emplacement de l'actuelle madrasa al-Barqūqiyya [19]. Lorsque le sultan Barqūq (784/1382-801/1398) édifia sa *madrasa,* les changeurs furent déplacés devant l'entrée de la Ṣāġa [20]. Quant aux orfèvres et bijoutiers, ils étaient installés à l'intérieur de la Ṣāġa au moins depuis le règne du sultan al-Saʿīd Nāṣir al-Dīn Muḥammad Baraka Ḫān (676/1277-678/1279). Mais des bijoux se vendaient également à Bayn al-Qaṣrayn « sous les fenêtres du mausolée de [al-Malik] al-Manṣūr [Qalāwūn] (*al-qubba al-Manṣūriyya*)... sur des estrades; sur ces banquettes se trouvaient de petites cages en treillage de fer où étaient exposés divers objets de valeur, tels que sceaux, chatons de bagues, bracelets et anneaux de pied pour dames et articles similaires. Au cours du mois de ǧumāda I de l'année 833/février 1430, ces cages furent transférées à la halle nouvellement construite

16. Ce document a aujourd'hui disparu.

17. Ce document n'existe plus non plus.

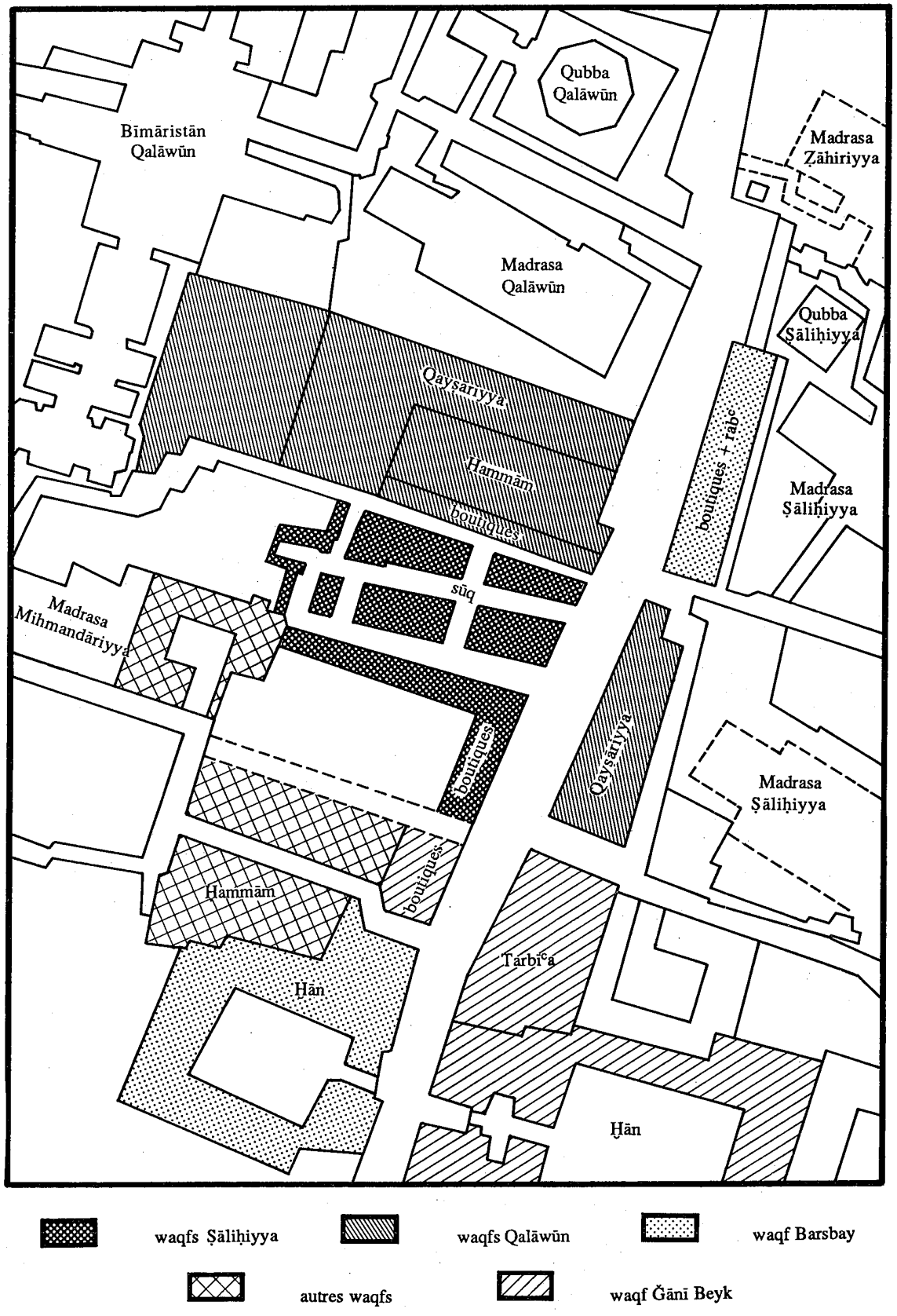
18. Maqrīzī, *Ḫiṭaṭ* II, p. 97; trad. Wiet, *Marchés*, p. 163 : « Sous la dynastie fatimide, l'emplacement (sūq Bāb al-Zuhūma) servait au souq des changeurs (*ṣayārif*), qui se trouvait en face du souq des fourbisseurs (*suyūfiyyīn*), à partir de l'endroit où se trouve la Barrière (*Ḫušayba*), en direction du souq actuel des marchands de soie (*sūq al-Ḫarīriyyīn*) et du souq de l'ambre gris (*sūq al-ʿAnbar*), qui était alors une prison appelée Maʿūna.

19. Maqrīzī, *Ḫiṭaṭ* II, p. 97; trad. Wiet, *Marchés*, p. 160-161 : « Ce souq (sūq al-Silāḥ), situé entre le collège Ẓāhirī et la porte d'entrée du palais de Baštāk, a été fondé, après la chute de la dynastie fatimide, dans le quartier, d'Entre-les-deux-Palais. Il était destiné à la vente des arcs, des flèches, des cottes de mailles, et des engins de guerre en général. Dans sa partie centrale, face au *ḫān* qui s'élève aujourd'hui au milieu du souq des armes, se trouvait un autre *ḫān :* des deux côtés de la porte d'entrée, on voyait des boutiques où des changeurs (*ṣayārif*) siégeaient toute la journée. Chaque jour, dans l'après-midi, des marchands ambulants (*arbāb al-maqāʿid*) venaient s'installer en face des boutiques des changeurs pour débiter toutes sortes de victuailles; d'autres marchands ambulants se plaçaient en avant de ces boutiques du souq des armes. À la nuit tombante, des lanternes s'allumaient des deux côtés, et l'on venait se promener et se divertir là entre cette double rangée de boutiques : il s'y passait des scènes de désordre et de débauche indescriptibles ».

20. Maqrīzī, *Ḫiṭaṭ* I, p. 374; trad. Wiet, *Marchés*, p. 98.

AnIsl 25 (1991), p. 321-341 Michel Tuchscherer
Évolution toponymique et topographique de la Ṣāġa du Caire à l'époque ottomane.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

LES WAQFS À LA FIN DE L'ÉPOQUE MAMELOUKE



AnIsl 25 (1991), p. 321-341 Michel Tuchscherer
Évolution toponymique et topographique de la Ṣāġa du Caire à l'époque ottomane.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

en face des Orfèvres (*Ṣāġa*) [21] ». Il s'agit de celle construite par Barsbay et évoquée un peu plus tôt [22].

À l'époque de Maqrīzī, vers 1440, le quartier de la Ṣāġa et ses environs abritaient les activités suivantes : orfèvres dans les boutiques situées le long des trois ruelles à l'intérieur de la Ṣāġa, changeurs à l'entrée de ce souq. De l'autre côté de la Qaṣaba, sur la façade extérieure de l'ancienne *qayṣāriyya* de Qalāwūn que Barsbay venait de reconstruire, des marchands vendaient toutes sortes de fruits secs. L'intérieur de ce bâtiment était anciennement occupé par les libraires. Ceux-ci venaient alors de s'installer dans la nouvelle qayṣāriyya construite par le même Barsbay, entre l'entrée du Ḫān al-Ḫalīlī et Ḫān Masrūr. À leur place s'établirent les marchands de bijoux précédemment fixés au pied de la madrasa de Qalāwūn. Du côté de la madrasa al-Ṣāliḥiyya, les boutiques extérieures de la *qayṣāriyya* hébergeaient les marchands de peignes. Dans la Qaṣaba, au-delà des changeurs en direction de Bāb al-Zuhūma, étaient installés les fourbisseurs. Mais Maqrīzī ne dit rien sur l'importante *qayṣāriyya* que Qalāwūn avait fait construire entre le ḥammām al-Ṣāġa et sa *madrasa*. N'ayant pas été achevée du vivant du sultan, fut-elle laissée à l'abandon par la suite? L'absence de mention dans les documents d'époque ottomane le laisserait penser.

LA ṢĀĠA À L'ÉPOQUE OTTOMANE

Les registres des tribunaux, source principale de documentation.

L'analyse de l'évolution du quartier de la Ṣāġa à cette période repose principalement sur les documents tirés des registres des tribunaux. Mais les résultats des dépouillements sont très variables. Les plus importants ont été effectués dans les registres du maḥkama Ṣāliḥiyya Naǧmiyya [23]. Pour le XVI[e] siècle nous n'avons retrouvé que 5

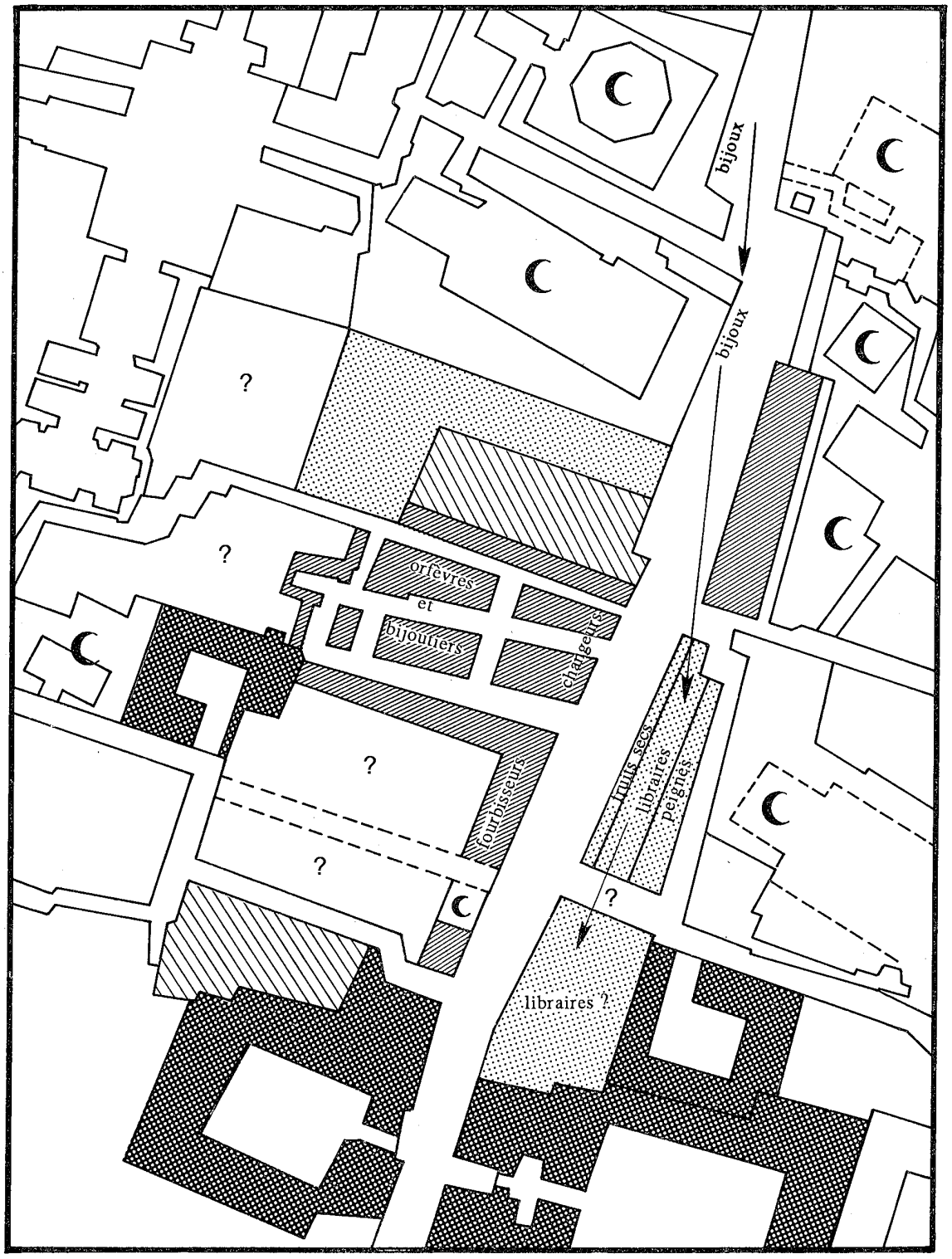
21. Maqrīzī, *Ḫiṭaṭ* II, p. 97; trad. Wiet, *Marchés*, p. 161-162.

22. Maqrīzī, *Ḫiṭaṭ* II, p. 97; trad. Wiet, *Marchés*, p. 164 : « Le souq des fourbisseurs (*suyūfiyyīn*) s'étendait du voisinage des Orfèvres (*Ṣāġa*) à l'impasse de la Chaîne (*Darb al-Silsila*). Entre le collège Ṣāliḥī (*al-Ṣāliḥiyya*) et les Orfèvres s'installa un souq attenant audit collège, avec des boutiques où l'on vendait des peignes, le sūq al-Amšāṭiyyīn. Entre les boutiques où l'on offrait des peignes et les Orfèvres, se trouvaient des boutiques, en partie occupées par des marchands de fruits secs (*nuqaliyyīn*), qui débitaient des pistaches, des amandes, des raisins secs et d'autres denrées du même genre. Au centre de ces constructions on rencontrait le souq des libraires (*sūq al-Kutubiyyīn*), entouré par le souq des marchands de peignes et celui des marchands de fruits secs : tout cet ensemble faisait partie des waqfs de l'hôpital Manṣūrī ». Et cf. aussi Maqrīzī *Ḫiṭaṭ* I, p. 374; trad. Wiet, *Marchés*, p. 98 : « Continuant sa route, on traverse le souq actuel des fourbisseurs, on rencontre à gauche les boutiques des fourbisseurs et à droite, les boutiques des marchands de fruits secs, à l'extérieur du souq actuel des libraires; on trouve à gauche le souq des changeurs, à l'entrée de l'Orfèvrerie ».

23. Ce dépouillement sériel a été réalisé par Zaynab Ġannām et Muḥammad ʿAfīfī, dans le cadre de l'étude collective sur les « Établissesements de rapport dans un quartier du Caire aux époques mamelouke et ottomane ». Nous les remercions de leur précieuse collaboration.

AnIsl 25 (1991), p. 321-341 Michel Tuchscherer
Évolution toponymique et topographique de la Ṣāġa du Caire à l'époque ottomane.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

LES ACTIVITES ÉCONOMIQUES À L'ÉPOQUE DE MAQRĪZĪ



édifices religieux ou à vocation sociale

transfert d'activités de 1430

ḥammām

qayṣāriyya

ḫān

boutiques

AnIsl 25 (1991), p. 321-341 Michel Tuchscherer
Évolution toponymique et topographique de la Ṣāġa du Caire à l'époque ottomane.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

documents. Pour cette période beaucoup de registres manquent ou sont incomplets. Aussi, les résultats fournis par ces documents ne peuvent-ils donner que quelques indications sur la Ṣāġa à cette époque. Par contre, les résultats ont été nettement plus intéressants pour le siècle suivant. Une première série complète de registres a été dépouillée pour les années 1610 à fin mai 1613. Elle a permis de rassembler 84 documents. Mais l'écriture dans les registres ultérieurs, en particulier pour les années 1660-1690, s'est révélée extrêmement difficile à déchiffrer de sorte qu'il a fallu repousser la seconde série de dépouillements aux années 1694-1696. Elle n'a donné que 16 documents. Le XVIII[e] siècle s'est révélé fort décevant. Pour la série 1731-1735, nous ne disposons que de 4 documents. Nous avons donc complété ces informations par les documents trouvés lors de la consultation des registres de la Qisma ʿAskariyya pour les périodes 1700-1715, puis 1761-1775. Enfin, un dépouillement partiel de la Qisma ʿArabiyya pour ces deux périodes a permis d'apporter quelques informations complémentaires [24]. Les résultats de ces divers dépouillements ne sont donc pas comparables. Ils ont été utilisés dans des perspectives différentes. Les documents du XVII[e] siècle, les plus nombreux et couvrant des périodes de durée sensiblement égale, ont servi de point de départ pour l'étude du quartier. Les deux séries ont en outre permis d'établir quelques comparaisons entre le début et la fin du siècle. Pour les XVI[e] et XVIII[e] siècles, bien que le nombre de documents soit assez restreint, les informations recueillies permettent néanmoins de suivre l'évolution générale du quartier.

Résultats des dépouillements sériels portant sur le XVII[e] siècle.

	1610	1611	1612	1613	TOTAL	%
ḥānūt	15	9	1	41	66	78,5
maqʿad	2	1	0	7	10	12
ṭabaqa/bayt	0	2	0	1	3	6
rabʿ.....	0	0	0	2	2	6
autre	0	1	1	1	3	3,5
TOTAL	17	12	1	52	84	100

	1694	1695	1696	TOTAL	%
ḥānūt.....	2	9	1	12	75
maqʿad	0	1	1	2	12,5
ṭabaqa/bayt	0	2	0	2	12,5
rabʿ	0	0	0	0	12,5
autre	0	0	0	0	0
TOTAL	2	12	2	16	100

24. Le dépouillement des Qisma ʿAskariyya et Qisma ʿArabiyya ne peut être considéré comme exhaustif. Il a été fait dans le cadre d'une recherche personnelle portant sur le commerce au XVIII[e] siècle, en particulier celui en direction de l'Arabie.

AnIsl 25 (1991), p. 321-341 Michel Tuchscherer
Évolution toponymique et topographique de la Ṣāġa du Caire à l'époque ottomane.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

Ces deux tableaux nécessitent quelques éclaircissements. Dans cette étude, consacrée à l'évolution de la Ṣāġa d'un point de vue urbanistique, nous n'avons retenu que les documents portant sur des questions immobilières : location, vente de droit d'usufruit (*isqāt ḥilwu*), constitution de waqf [25]. Le nombre de documents varie beaucoup d'une année à l'autre. Les 5 premiers mois de 1613 regroupent à eux seuls 41 documents, soit 63 % de la série. Entre février et avril de cette année-là, de nombreux bails de location, portant principalement sur des boutiques, venaient à expiration. Les locataires durent donc les renouveler auprès du gérant du principal waqf du quartier, celui de Ṣāliḥiyya Naǧmiyya, pour une nouvelle période de trois ans selon la jurisprudence de l'époque [26]. Mais nous aurions dû logiquement déjà trouver une série tout aussi abondante, trois ans auparavant, c'est-à-dire pour la première moitié de l'année 1610, lorsque ces contrats étaient venus précédemment à expiration. Nous n'en avons retrouvé aucun. On peut supposer que les années précédentes, les contrats n'avaient pas été enregistrés systématiquement au tribunal. Seuls d'autres dépouillements sériels portant sur le XVII[e] siècle pourraient apporter des éléments de réponse. Pour les années autres que 1613, le nombre de documents varie entre 2 et 17. Il semble bien qu'on ne recourait qu'exceptionnellement au tribunal, car les services étaient payants [27]. La modicité de la plupart des affaires traitées ne justifiait le recours au tribunal et les frais supplémentaires qu'en cas de problème entre les contractants.

Toponymie.

Avant d'aborder l'étude de l'évolution du quartier, il convient d'en fixer la toponymie. À l'époque ottomane, la Ṣāġa constituait un quartier appelé *ḫuṭṭ*. Il était organisé autour de l'axe principal que constituait la grande artère de la Qaṣaba, d'où partaient plusieurs rues, ruelles et impasses. Dans l'axe principal, les limites du quartier restèrent assez stables du XVI[e] au XVIII[e] siècle. Au nord, ḫuṭṭ al-Ṣāġa s'achevait à la hauteur du ḥammām al-Ṣāġa et des habitats collectifs, situés au-dessus des boutiques appartenant au waqf de Barsbay et connus sous le nom de rabʿ Ḫusrū Pacha. Au sud, la limite était moins précise. La rue désignée par Darb al-Silsila du temps des Mamelouks, puis appelée ʿaṭfat al-Qassām ou ʿaṭfat Bayt al-Qassām à l'époque ottomane, était la limite au XVI[e] siècle. Mais ultérieurement, le quartier de la Ṣāġa tendit à empiéter sur son voisin

25. Sur les transactions immobilières et leur évolution, cf. la thèse de Nelly Hanna, *Les maisons moyennes du Caire et leurs habitants aux 17[e] et 18[e] siècles*, Université d'Aix-en-Provence, déc. 1988, p. 69-101 (Cette thèse est en cours de publication à l'IFAO); cf. aussi Muḥammad ʿAfīfī, *Asālīb al-intifāʿ al-iqtiṣādī bi-l-awqāf fī Miṣr fī l-ʿaṣr al-ʿuṯmānī*, Ann. isl. XXIV, 1988, p. 103-138.

26. Cf. Muḥammad ʿAfīfī, *idem*, p. 103-138.

27. Les frais à payer au tribunal étaient calculés en fonction du type d'affaire à traiter. Pour une transaction, le tribunal percevait un pourcentage du prix, 1 ou 2 % selon le cas. Pour l'émission de documents, le prix était fixe et coûtait, entre 12 et 13 niṣf aux XVI[e] et XVII[e] siècles. Cf. Nelly Hanna, *Maisons*, p. 62.

AnIsl 25 (1991), p. 321-341 Michel Tuchscherer
Évolution toponymique et topographique de la Ṣāġa du Caire à l'époque ottomane.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

de Bāb al-Zuhūma en s'étendant jusqu'à l'entrée de la rue al-Maqāṣīṣ [28]. Du côté de la madrasa al-Ṣāliḥiyya, le quartier ne comprenait que la façade côté Qaṣaba de la *qayṣāriyya* de Qalāwūn et, au nord de celle-ci, les boutiques du waqf de Barsbay immédiatement voisines de Bāb al-Ṣāliḥiyya. La limite ouest du quartier était peu précise. Parfois, la rue al-Maqāṣīṣ était inclue dans la Ṣāġa, parfois dans le quartier de Bāb al-Zuhūma, parfois même cette rue était considérée comme un quartier, ḫuṭṭ al-Mihmandāriyya, distinct de ses deux voisins. Le grand axe de la Qaṣaba était appelé *šāriʿ* ou *al-šariʿ al-aʿẓam*. Les ruelles adjacentes étaient désignées par *ʿaṭfa*. Le terme de *darb*, couramment employé par Maqrīzī s'agissant de la rue al-Silsila, fut abandonné au profit de celui de *ʿaṭfa*. Le *qassām al-ʿaskarī* ou " préposé aux successions des militaires ", l'un des principaux fonctionnaires du tribunal de la *qisma ʿaskariyya* [29] avait certainement sa maison ou peut-être un office dans cette rue, d'où l'expression de *ʿaṭfat al-Qassām* qu'elle garda jusqu'à sa disparition à la fin du XVII[e] siècle. Les trois ruelles à l'intérieur de la Ṣāġa n'avaient pas de nom précis. On se repérait par rapport aux trois portes (*bāb*), c'est-à-dire les entrées de ces ruelles du côté de l'artère principale. Il est probable que ces ruelles pouvaient être fermées par des portes [30], ce qui se comprend aisément pour un quartier où étaient travaillées exclusivement les matières précieuses. Ces portes étaient désignées par *bāb awwal* ou " première porte " pour celle située à proximité du ḥammām, parfois aussi par " la porte faisant face à la porte de la madrasa al-Ṣāliḥiyya ". Celle du milieu était connue sous le nom de *bāb ṯānī/wusṭānī* ou " seconde porte/ porte médiane ". La dernière était désignée soit par *bāb ṯāliṯ* ou " troisième porte ", soit par *bāb aḫīr* ou " dernière porte ". À partir de la fin du XVII[e] siècle, la ruelle du milieu, du fait de la présence du chef de la corporation des orfèvres, prit le nom de *ʿaṭfat šayḫ al-sūq* ou *šayḫ sūq al-Ṣāġa* [31].

L'espace constitué par les trois ruelles de la Ṣāġa était perçu comme un ensemble de trois zones. La première comprenait le voisinage immédiat des trois portes [32]. Pour les boutiques du fond du souq, les documents utilisaient l'expression *ṣadr sūq al-Ṣāġa* [33]. L'espace intermédiaire entre les portes et le fond était appelé *dāḫil* ou " intérieur ".

28. Cette rue ne prit le nom de Maqāṣīṣ (pièces rognées) qu'en 1703, lors d'une grave crise financière qui secoua alors l'Égypte. Cf. Damardāšī, *Al-Durra al-Muṣāna*, p. 64; et Raymond, *Artisans* I, p. 87-90. Auparavant, elle était souvent désignée par ḫuṭṭ al-Mihmandāriyya, parfois ḫuṭṭ Sirr al-Ṣāġa.

29. Raymond, *Artisans* II, p. 697. Sur le fonctionnement des tribunaux à l'époque ottomane, cf. Nelly Hanna, *Maisons*, p. 60-63. Le tribunal lui-même était installé non loin de là, dans la madrasa al-Ẓāhiriyya, aujourd'hui disparue.

30. Un bāb est très fréquemment mentionné pour l'entrée des trois ruelles de la Ṣāġa, en particulier durant la première moitié du XVII[e] siècle. Cf. notamment Ṣāliḥiyya Naǧmiyya 485, 423, 129 du 13 ṣafar 1022/5 avril 1613 et S.N 485, 441, 134 du 17 ṣafar 1022/9 avril 1613.

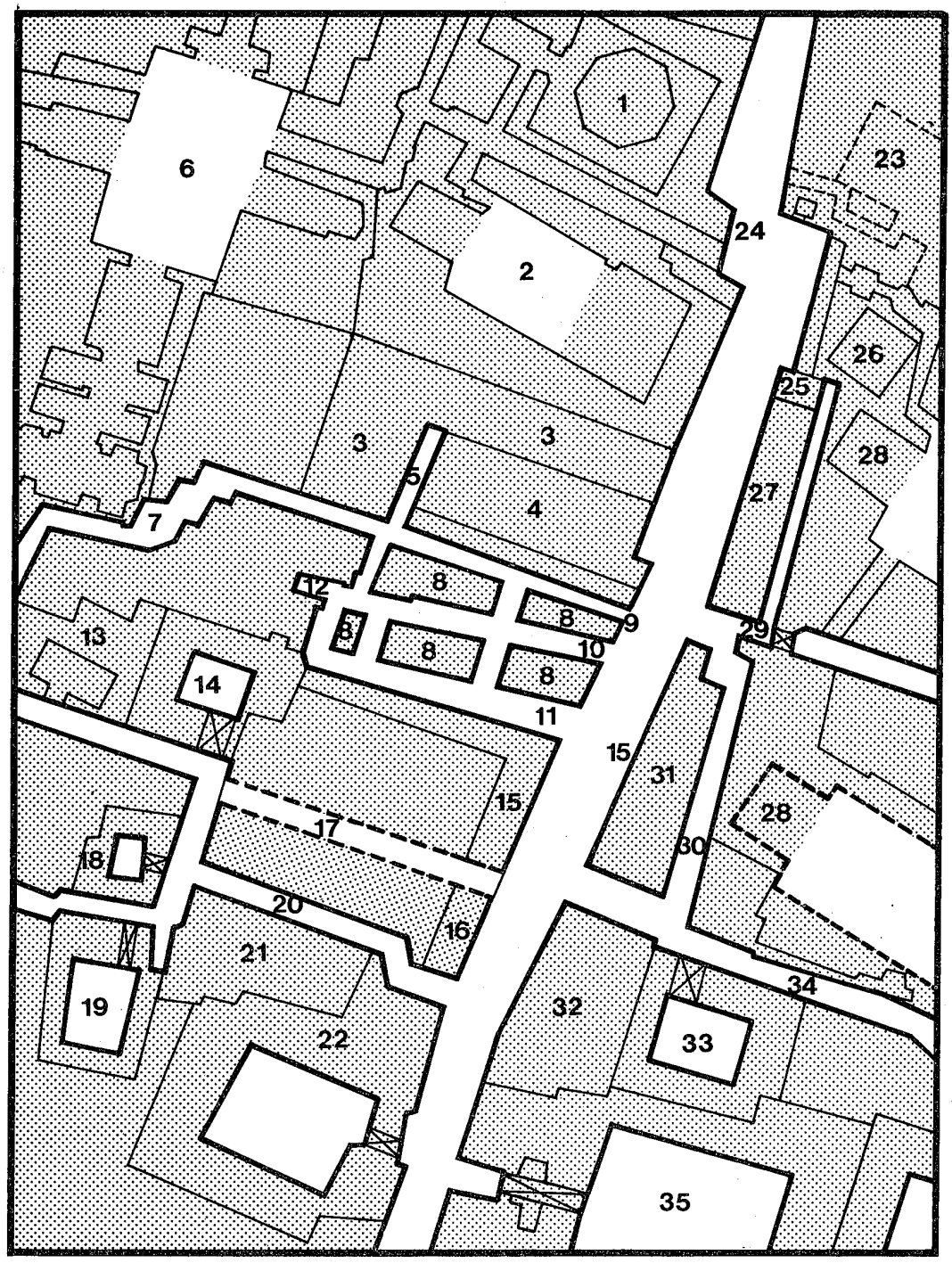
31. Qisma ʿArabiyya 74, 80, 54 du 8/4/1704.

32. Dans la plupart des documents, la zone était explicitement spécifiée. Dans le cas contraire, les indications sur le waqf, le prix, le voisinage ou l'activité permettent de préciser la zone de localisation de la boutique.

33. Cette zone est surtout mentionnée au début du XVII[e] siècle. Cf. S.N 485, 540, 165 du 10 ṣafar 1022/2 avril 1613 ou S.N 485, 529, 161 du 29 ṣafar 1022/19 avril 1613. Le terme n'apparaît plus dans les documents de la fin du XVII[e] siècle ou du XVIII[e] siècle.

AnIsl 25 (1991), p. 321-341 Michel Tuchscherer
Évolution toponymique et topographique de la Ṣāġa du Caire à l'époque ottomane.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

LA ṢĀĠA À L'ÉPOQUE OTTOMANE (toponymes).



zone bâtie — tracé incertain — passage couvert

1. Qubba Manṣūriyya
2. Madrasa Manṣūriyya
3. Qayṣāriyya
4. Ḥammām al-Ṣāġa
5. ᶜAṭfa mustaġadda
6. Bīmāristān
7. Sirr al-Ṣāġa
8. Sūq al-Ṣāġa
9. Bāb awwal
10. Bāb ṯānī
11. Bāb ṯāliṯ
12. Ṣadr al-Ṣāġa
13. Madrasa Mihmandāriyya
14. Raffinerie de sucre
15. Sūq al-Ġawāhir
16. Sūq al-Ṣayārif
17. ᶜAṭfa al-Qassām
18. Wikāla al-Ḏahabī
19. Raffinerie de sucre
20. ᶜAṭfa al-Maqāṣīṣ
21. Ḥammām al-Maqāṣīṣ
22. Ḫān al-Ḥuġar
23. Madrasa Ẓāhiriyya
24. Sūq al-Naḥḥāsīn
25. Sabīl Ḫusrū Bāšā
26. Madrasa Ṣāliḥiyya
27. Rabᶜ Ḫusrū Bāšā
28. Madrasa Ṣāliḥiyya
29. Bāb al-Ṣāliḥiyya
30. Sūq al-Ṣarāmiġiyyīn
31. Rabᶜ al-Ġawāhir
32. Sūq al-Kutubiyyīn
33. Wikāla al-Laban
34. Sūq al-Qumṣān
35. Ḫān Masrūr

AnIsl 25 (1991), p. 321-341 Michel Tuchscherer
Évolution toponymique et topographique de la Ṣāġa du Caire à l'époque ottomane.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

En raison de l'extention des activités de la Ṣāġa au cours du XVIII[e] siècle, de nouveaux espaces furent gagnés sur les ruines de l'ancienne *qayṣāriyya* de Qalāwūn. Les documents de l'époque ottomane attestent de nouvelles ruelles. Ainsi, la *ʿaṭfa mustaǧadda* ou " rue neuve ", fut-elle ouverte à l'arrière du ḥammām al-Ṣāġa. Mais dès le XVI[e] siècle et peut-être plus tôt, il existait un dégagement à l'arrière de la Ṣāġa permettant de gagner directement la rue al-Maqāṣīṣ. Il était désigné par *Sirr al-Ṣāġa* [34].

Dans la Qaṣaba, les boutiques étaient localisées soit du côté de la qibla (*al-ṣaff al-qiblī* [35]), soit du côté du Nil (*al-ṣaff al-baḥrī*). Le quartier de la Ṣāġa était composé de deux souqs, sūq al-Ṣāġa, situé dans les trois ruelles, et sūq al-Ǧawāhir, comprenant les boutiques situées des deux côtés de l'artère principale. Pour ce dernier, il était souvent spécifié qu'il se trouvait à l'extérieur du souq de la Ṣāġa (*bi ẓāhir sūq al-Ṣāġa*). Ce n'est qu'au XVIII[e] siècle qu'apparut un troisième souq, sūq al-Ṣayārif, dans le prolongement de sūq al-Ǧawāhir, du côté de Bāb al-Zuhūma.

Reconstitution de la Ṣāġa.

Nous avons tenté une reconstitution du quartier en partant de deux documents, un relevé du quartier effectué en 1989, et la carte dressée lors de l'expédition d'Égypte. Le relevé actuel a permis de retrouver, dans ses grandes lignes, la trame du tissu urbain ancien. Pour cela, nous nous sommes servis du travail effectué sur l'ensemble des quartiers de Ḫān al-Ḫalīlī et Bayn al-Qaṣrayn [36]. Il montre que, pour les bâtiments antérieurs au XIX[e] siècle, boutiques et magasins avaient, dans un ensemble donné, des dimensions à peu près standard, variant entre 2 m et 2,5 m. La Ṣāġa, constituée de cinq ensembles assez homogènes de boutiques, pouvait donc être reconstituée à partir de l'état actuel. L'irrégularité présente paraît surtout due à des transformations récentes que l'emploi du béton permet de réaliser facilement aujourd'hui. Mais la construction en voûte d'autrefois ne permettait pas une aussi grande liberté dans la taille des boutiques. La carte de la Description confirme ce point de vue en faisant apparaître une grande régularité dans les ensembles de boutiques, régularité qui a disparu depuis lors. Dans les documents, les prix des locations étaient également très proches pour des boutiques voisines ou mitoyennes, confirmant qu'il devait s'agir d'unités de dimensions sensiblement égales. C'est la position des boutiques par rapport à la Qaṣaba qui semblait avoir été le facteur déterminant pour la fixation des prix. Plus on s'en éloignait et meilleur marché était la location [37]. Nous avons donc essayé de retrouver la trace de la trame ancienne et

34. S.N 441, 445, 131 du 20 rabīʿ aw. 951/11 juin 1544 : une raffinerie de sucre est localisée à proximité de bāb Sirr al-Ṣāġa.

35. S.N 508, 418, 126 du 17 šawwāl 1102/1 juin 1695 : location d'une boutique dans la *šāriʿ*, *ṣaff qiblī*.

36. Ce relevé a été effectué par Fawaz Baker et Layla Ammar dans le cadre du projet d'étude des " Établissements de rapport dans un quartier du Caire aux époques mamelouke et ottomane ", dont les résultats seront prochainement publiés par l'IFAO.

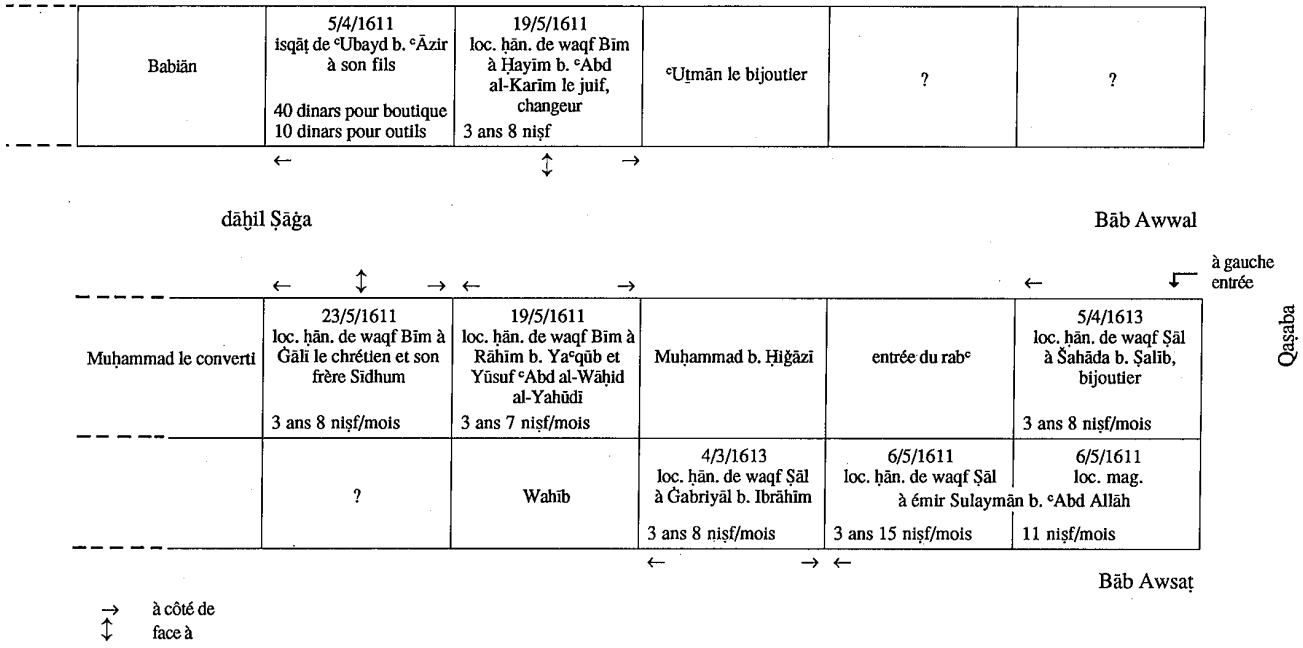
37. Cf. la reconstitution proposée de l'ordre des boutiques au niveau de la porte 3 en 1613.

AnIsl 25 (1991), p. 321-341 Michel Tuchscherer
Évolution toponymique et topographique de la Ṣāġa du Caire à l'époque ottomane.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

régulière des boutiques, encore partiellement visible dans le relevé actuel. Puis nous l'avons généralisée à l'ensemble du quartier en proposant un plan pour le XVII[e] siècle de la Ṣāġa et de ses boutiques.

Nous avons ensuite tenté de reconstituer des chaînes de boutiques successives pour les années 1610-1613, en partant des informations fournies par les documents : noms du locataire et du waqf, emplacement de la boutique dans l'une des trois zones de sūq al-Ṣāġa, valeur de la location, nom des voisins. De la sorte, nous avons pu reconstituer un certain nombre d'ensembles pour ces trois zones [38] et pour les deux côtés de la Qaṣaba, dont nous donnons ci-dessous un exemple. Il s'agit en l'occurrence d'un schéma et non d'un plan.

RECONSTITUTION DE L'ENSEMBLE DES BOUTIQUES BĀB AWWAL - BĀB AWSAṬ

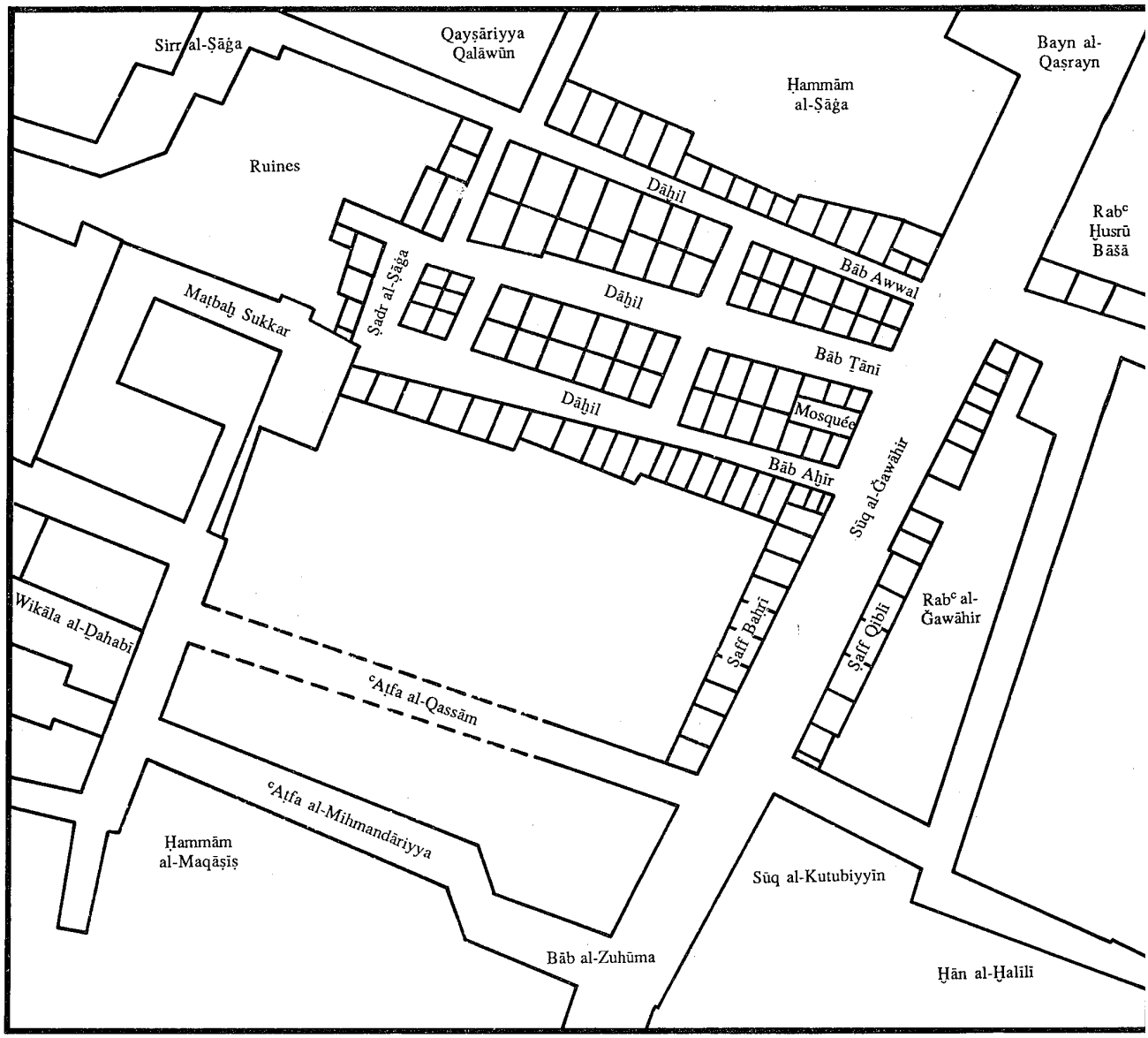


Ces reconstitutions d'ensembles de boutiques confirment les données que nous avons obtenues dans le plan proposé pour le XVII[e] siècle. En effet, dans la plupart des zones, les données fournies à la fois par ce plan et par la reconstitution d'ensembles de boutiques sont très proches, à l'exception de Ṣadr al-Ṣāġa et de ṣaff Qiblī dans la Qaṣaba.

38. L'ensemble de ces reconstitutions sera exploité ultérieurement dans une autre étude portant sur les aspects économiques et sociaux de la Ṣāġa à l'époque ottomane.

AnIsl 25 (1991), p. 321-341 Michel Tuchscherer
Évolution toponymique et topographique de la Ṣāġa du Caire à l'époque ottomane.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

PLAN DE LA ṢĀĠA AU XVII[e] SIÈCLE (reconstitution)



Comparaison du nombre de boutiques trouvées à partir du plan proposé pour le XVII[e] siècle, et de la reconstitution de chaînes de boutiques d'après les documents.

	les 3 bāb	Dāḫil al-Ṣāġa	Ṣadr al-Ṣāġa	Ṣaff Baḥrī	Ṣaff qiblī	Ḫusrū Bāša	TOTAL
Plan du XVII[e] siècle	31	57	17	10	14	3	132
Reconstitution à partir des documents	28	54	10	8	5	3	108

AnIsl 25 (1991), p. 321-341 Michel Tuchscherer
Évolution toponymique et topographique de la Ṣāġa du Caire à l'époque ottomane.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

RELEVÉ ACTUEL DE LA ṢĀĠA

(Extrait du relevé réalisé par Fawaz Baker et Layla Ammar dans le cadre du projet IFAO sur les "Établissements de rapport".)



❶ Wikāla Taġrī Bardī
❷ Wikāla al-Ğawharğiyya
❸ Rue al-Maqāṣīṣ
❹ Al-Ṣāġa
❺ Bayn al-Qaṣrayn
❻ Ḫān al-Ḫalīlī

AnIsl 25 (1991), p. 321-341 Michel Tuchscherer
Évolution toponymique et topographique de la Ṣāġa du Caire à l'époque ottomane.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

Ces résultats sont néanmoins à considérer avec prudence. La délimitation des zones reste un peu incertaine [39]. Quant à la configuration des différents ensembles, elle pouvait avoir été quelque peu différente de celle que nous proposons. Car nous ne disposons d'aucune dimension chiffrée de boutique autre, que celles fournies par le relevé actuel. En outre, des incertitudes subsistent quant à certains détails. Ainsi, nous savons peu de choses sur la mosquée, localisée entre la seconde et la troisième porte, qui disparut dès la fin du XVII[e] siècle. Dans cette zone, nous relevons, en outre, une grande différence entre le relevé actuel et le tracé fourni par la carte de la Description. La petite impasse, figurant actuellement à l'arrière de l'ensemble des boutiques, entre la seconde et la troisième, a très bien pu constituer autrefois un accès à la mosquée à partir du Sūq al-Ṣāġa, auquel cas, elle aurait été omise par les architectes de l'Expédition, à moins qu'elle n'ait pas existé à ce moment-là ?

Extension progressive de la Ṣāġa.

Pour le XVI[e] siècle, le dépouillement des registres de la Ṣāliḥiyya, comme nous l'avons indiqué, ne nous a livré que 5 documents, nombre tout à fait insuffisant pour évaluer l'état du quartier à cette époque. Seuls quelques éléments apparaissent donc. Des joailliers (*ǧawāhirǧiyya*) étaient alors établis dans les boutiques de la Qaṣaba [40]. À l'intérieur de la Ṣāġa, c'était le domaine des bijoutiers, aussi bien artisans que commerçants. À l'arrière du souq, une raffinerie de sucre (*maṭbaḫ al-sukkar*) était implantée à proximité de la madrasa al-Mihmandāriyya, au moins dès 1544 [41]. Par la suite, ces installations allaient se multiplier dans la rue al-Maqāṣīṣ. Au XVII[e] siècle, le prévôt des négociants du Caire, Ǧamāl al-Dīn al-Ḏahabī, fit construire une raffinerie à côté de sa *wikāla,* bâtiments qui subsistent encore de nos jours.

Au début du XVII[e] siècle, le quartier apparaît en pleine expansion. Dans la reconstitution que nous proposons pour le quartier de la Ṣāġa à cette époque, nous avons tracé 132 boutiques, 105 pour sūq al-Ṣāġa et 27 pour sūq al-Ǧawāhir. Les ensembles de boutiques, obtenus à partir de l'exploitation des données fournies par les registres des tribunaux, montrent que la plupart, sinon la totalité de celles-ci, étaient alors occupées.

39. Nous ignorons si l'expression *ṣadr al-Ṣāġa* portait uniquement sur les boutiques situées du côté des ruines ou si l'ensemble voisin de six boutiques en faisait partie. De même, *dāḫil al-Ṣāġa* englobait vraisemblablement aussi les dernières boutiques des ensembles situés près des portes. C'est pourquoi dans notre plan reconstitué, nous avons inclus les deux dernières à partir des portes du souq.

40. S.N 444, 290, 76 du 15 raǧab 961/17 juin 1554. Le juif Yūsuf Ġobriyāl rachète le droit d'usufruit (*ḫiluw*) d'une boutique localisée dans la Qaṣaba et voisine du joaillier Aḥmad al-Ǧawharī.

41. S.N 441, 445, 131 du 20 rabīʿ aw. 951/ 11 juin 1544. Cette raffinerie se trouve à côté d'une mosquée, probablement la Mihmandāriyya. Cet établissement occupait alors probablement le bâtiment, aujourd'hui appelé, wikāla Taġrī Bardī, et la mosquée du même nom, l'ancienne Mihmandāriyya.

AnIsl 25 (1991), p. 321-341 Michel Tuchscherer
Évolution toponymique et topographique de la Ṣāġa du Caire à l'époque ottomane.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

Quelques boutiques nouvelles s'étaient installées au fond du souq qu'on appela alors sūq al-Ṣāġa al-Mustaǧadda. Elles remplacèrent une partie des ruines qui recouvraient alors cette zone [42]. Il pouvait s'agir de la *qayṣāriyya* de Qalāwūn, probablement abandonnée à cette époque. Une partie au moins de cette opération avait été faite par un certain Muḥammad Efendi [nom illisible] Zādé [43]. Mais d'importants espaces restaient inutilisés ou partiellement occupés. Aucune activité n'est mentionnée dans le passage de sirr al-Ṣāġa. De même, au sud de la Ṣāġa, l'espace situé le long de la rue ʿaṭfat al-Qassām ne semble pas avoir abrité d'importantes activités économiques. C'était peut-être encore une zone résidentielle, avec la présence notamment du " préposé aux successions des militaires ". Un document signale une *qāʿa* [44], terme souvent utilisé pour désigner des ateliers, plutôt qu'une habitation. Mais en l'absence de toute information complémentaire, nous ne pouvons rester que dans le domaine des suppositions.

Le quartier de la Ṣāġa connut, non seulement un accroissement du nombre de ses boutiques au début du XVII[e] siècle, mais aussi de celui de ses habitations. Vers 1610, il disposait de cinq *rabʿ* ou ensembles d'habitats collectifs. La façade du ḥammām al-Ṣāġa, donnant sur la Qaṣaba était surmontée d'un étage d'habitations (*ṭabaqa* [45]). L'escalier d'accès se situait du côté nord à côté de la chaufferie (*mustawqad* [46]). Face au ḥammām se trouvait le *rabʿ* de Ḫusrū Pacha. En fait, il s'agissait du bâtiment de Barsbay qu'avait transformé le gouverneur ottoman Ḫusrū, en poste au Caire, de raǧab 941/janvier 1535 à ǧumāda al-āḫira 943/nov. 1536. Il fit construire à l'arrière du bâtiment un *sabīl* [47], encore existant et rajouta un étage d'habitation supplémentaire au *rabʿ* construit à l'époque de Barsbay. On peut encore nettement distinguer les traces des deux étages du *rabʿ*, aujourd'hui disparu, sur le mur sud du *sabīl*. L'escalier d'accès se situait à l'arrière du

42. S.N 483, 414, 90 du 25 ḏū al-Qaʿda 1018/22 janvier 1610 : le copte Miḫā'il b. Ustā Fānūs loue la boutique située dans sūq al-Ṣāġa al-Mustaǧadda, à côté de la porte de la *wikāla* (il s'agit vraisemblablement de celle située à côté de la madrasat al-Mihmandāriyya dont le relevé actuel laisse apparaître les vestiges d'un passage vers la Ṣāġa. Jusqu'à la construction en 1782 d'une *wikāla* sur les ruines de la *qayṣāriyya* de Qalāwūn, il n'y avait pas de *wikāla* à l'intérieur de la Ṣāġa).

43. S.N 485, 539, 165 du 30 ṣafar 1022/23 mars 1613 : Sulaymān b. Ġobriyāl b. Yūḥanna et Ǧirǧis b. ʿAlam b. Ġobriyāl louèrent ensemble la boutique localisée " au fond de la Ṣāġa, à côté des ruines transformées maintenant en boutiques et appartenant à Muḥammad Efendi ".

44. S.N 484, 10, 2 du 13 rabīʿ ṯānī 1020/25 Juin 1611 : Šayḫ Abū al-ʿAbbās b. Nūr al-Dīn ʿAlī accuse réception du loyer versé par Muḥammad b. Ḥasan b. Aḥmad al-Ḥasanī et son frère Ḥasan pour la *qāʿa* située dans darb al-Qassām dans la Ṣāġa. Pour la *qāʿa*, cf. Raymond *Artisans* I, p. 213.

45. Sur le *rabʿ*, cf. notamment Raymond, *Le Rabʿ, un habitat collectif au Caire à l'époque ottomane,* Mélanges de l'Université Saint Joseph de Beyrouth, T. L, 1984, p. 533-551; Mona Zakariya, *le Rabʿ de Tabbāna,* Ann. isl. XVI, 1980, p. 275-297.

46. S.N 483, 1390, 334 du 21 ṣafar 1020/5 mai 1611.

47. Sur ce *sabīl*, cf. Maḥmūd Ḥāmid al-Ḥusaynī, *al-Asbila al-ʿuṯmāniyya bi madīna al-Qāhira,* p. 122-126; et Raymond, *Les fontaines publiques* (Sabīl) du Caire (1517-1798), Ann. isl. XV, p. 243.

AnIsl 25 (1991), p. 321-341 Michel Tuchscherer
Évolution toponymique et topographique de la Ṣāġa du Caire à l'époque ottomane.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

bâtiment, face à la madrasa Ṣāliḥiyya. La seconde *qayṣāriyya* construite par le sultan Qalāwūn, face à l'aile sud de la Ṣāliḥiyya, fut reconstruite entre 1428 et 1432 et dotée d'un rabʿ [48]. Il n'en subsiste plus aujourd'hui que l'escalier d'accès, dans la petite ruelle longeant la Ṣāliḥiyya. L'ensemble de boutiques situées entre la première et la seconde porte du sūq al-Ṣāġa comportait également un *rab*ʿ auquel on accédait par un escalier situé dans la première rue à gauche, après la première boutique [49]. Enfin, la rangée de boutiques donnant sur la Qaṣaba, côté ouest (*ṣaff Baḥrī*) comportait un *rab*ʿ. Il a aujourd'hui disparu, mais son escalier subsiste encore sur la rue, à deux, trois mètres au sud de la troisième entrée de la Ṣāġa.

Au début du XVII[e] siècle, la Ṣāġa disposait d'une mosquée. Elle était située entre la seconde et la troisième porte du souq [50]. Déjà mentionnée dans le waqf de Qālāwūn à la fin du XIII[e] siècle [51], elle était alors considérée comme ancienne.

L'approvisionnement en eau était partiellement assuré par des *sabīl*. L'un d'entre eux, probablement de dimension réduite, se trouvait à côté de la petite mosquée, à l'entrée de la Ṣāġa. Plus imposante était la construction de Ḫusrū Pacha, à peu de distance de là. Le ḥammām al-Ṣāġa disposait d'un puits d'eau douce [52]. En février 1613, un certain Nūr al-Dīn Ibrāhīm b. Ġunaym loua auprès de Ḥiǧāzī le tiers d'une ṣāqiya, située à l'extérieur de la Ṣāġa [53]. Il ne nous est pas possible de la localiser, mais elle servait peut-être à l'approvisionnement du quartier.

Pour la période 1694-1696, nous ne disposons que de 16 documents. Les informations sont donc nettement moins nombreuses que pour la période précédente. Aucune extension de la Ṣāġa ne semble avoir eu lieu à ce moment-là. La ruelle ʿaṭfat al-Qassām restait essentiellement résidentielle. Ainsi en octobre 1684, à la mort de Sāmiya, fille du défunt ʿAlī Efendī, cadi de Manzaleh, sa maison localisée dans " darb Maḥkamat al-Qisma al-ʿAskariyya [54] et connue autrefois sous le nom de Darb al-Silsila ", fut partagée entre

48. Maqrīzī, *Sulūk* 4/2, p. 802 et 885.

49. S.N 485, 423, 129 du 13 ṣafar 1022/ 5 avril 1613 : Šahāta b. Ṣalīb loue une boutique auprès du waqf de la Ṣāliḥiyya, située à gauche en entrant, entre la porte d'entrée (dans le souq) et la porte du *rab*ʿ.

50. S.N 484, 1206, 270 du 21 ṣafar 1020/ 24 avril 1611 : Manṣūr b. ʿAbd Allāh loue à Muḥammad b. Sulaymān b. Ramaḍān une boutique située à la (troisième) porte de la Ṣāġa, entre l'ancienne mosquée et le *sabīl*.

51. Ministère Awqāf, doc. n° 1010, waqf du sultan Qalāwūn, ligne 198 « al-masǧid al-arḍī bi-l-Ṣāġa ».

52. S.N 483, 708, 165 du 12 juin 1610 signale un puits parmi les équipements du *ḥammām*.

53. S.N 485, 138, 39 du 5 muḥarram 1022/ 26 février 1613.

54. Il n'y a pas de doute qu'il s'agisse bien là de ʿaṭfat al-Qassām, fréquemment mentionné dans les documents des tribunaux ottomans aux XVI[e] et XVII[e] siècles. Il n'est pas rare de retrouver chez les cadis des toponymes anciens, apparamment sortis de l'usage courant, mais toujours connus des milieux cultivés, familiers probablement de Maqrīzī. Ils donnaient alors le toponyme courant et celui, plus ancien, donné par les sources historiques en précisant " al-maʿrūf sābiqan, " (connu autrefois sous le nom de). Il est curieux que dans ce document, le seul que nous ayons trouvé jusqu'à ce jour, la rue est désignée sous le nom de *ʿaṭfat Maḥkama al-Qisma al-ʿAskariyya*. Nous savons que ce tribunal était localisé ailleurs, dans la madrasat al-Ẓāhirriyya aujourd'hui détruite.

AnIsl 25 (1991), p. 321-341 Michel Tuchscherer
Évolution toponymique et topographique de la Ṣāġa du Caire à l'époque ottomane.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

ses héritiers [55]. À cette époque, l'occupation de cette zone devait néanmoins avoir été suffisamment dense pour contraindre les constructeurs de nouvelles *wikāla* à choisir des espaces dans la rue al-Mihmandāriyya, devenue ultérieurement la rue al-Maqāṣīṣ. Ainsi, Ğamāl al-Dīn al-Ḏahabī y fit édifier sa *wikāla* et la raffinerie de sucre voisine, vers 1045/1635 [56]. Un peu plus tard, Aḥmad Ğurbağī al-Qubruslī fit construire une nouvelle *wikāla* dans la même rue, probablement au-delà de la madrasat al-Mihmandāriyya [57].

Ce n'est qu'au début du XVIII[e] siècle que cet espace perdit son caractère résidentiel. On assista alors à une nouvelle et importante extension de la Sāġa qui se poursuivit tout au long du siècle. Un document de 1712 [58], nous apprend que la rue ʿaṭfat al-Qassām, et donc certainement les constructions qui la longeaient, avaient été transformées en *wikāla*. Il s'agissait probablement d'un simple réaménagement de l'espace et des bâtiments disponibles en entrepôts, boutiques et ateliers, plutôt que de la construction d'une nouvelle *wikāla* [59]. Sur la carte de la Description, cette *wikāla* sera mentionnée sous le nom de wikālat al-Ğawharğiyya, ce qui laisse supposer que les joailliers s'y étaient entretemps installés. Encore aujourd'hui, cette zone abrite des bijoutiers travaillant et vendant l'argent. Mais le bâtiment actuel n'est pas antérieur à la fin du siècle dernier. Les documents du XVIII[e] siècle mentionnent aussi la présence de changeurs dans le prolongement de sūq al-Ğawāhir en direction de Bāb al-Zuhūma, jusqu'à l'entrée de la rue al-Maqāṣīṣ. cette partie de la Qaṣaba prit alors le nom de sūq al-Ṣayārif [60].

L'extension de la Ṣāġa se fit le long de la Qaṣaba au détriment de Bāb al-Zuhūma, mais aussi à l'intérieur du souq, là où subsistaient encore des ruines anciennes. Une ʿaṭfa mustağadda ou " rue neuve " comportant des boutiques, est mentionnée à partir de 1731, à l'arrière du ḥammām al-Ṣāġa [61]. De la fin de l'année 1196/nov. 1781 à raǧab 1197/ juin 1782, l'émir Muḥammad Ğāwīš, janissaire et affranchi de l'émir ʿAbd al-Raḥmān Katḫudā al-Qāzduġlī [62], après avoir obtenu l'autorisation de l'intendant des waqfs du Bīmaristān, fit enlever les ruines de la *wikāla* située dans la partie arrière de la *qayṣāriyya* de Qalāwūn. Il fit construire à sa place une nouvelle *wikāla* comportant 13 entrepôts (*ḫāṣil*), à l'intérieur et un *rabʿ* à l'étage, comprenant 15 habitations (*ṭabaqa*). Il fit en même

55. Awqāf 427, 18 ḏū al-qaʿda 1095/28 oct. 1684.

56. Dār al-Waṯāʾiq, wāqf n° 351/81, waqf Ğamāl al-Dīn al-Ḏahabī daté du 10 raǧab 1045/ 21 déc. 1635.

57. Un document mentionne cette *wikāla* dès 1074/1663 dans ḥuṭṭ al-Mihmandāriyya, nom que porta pendant quelque temps la rue al-Maqāṣīṣ au XVII[e] siècle. S.N 499, 114, 35 du 17 rab. aw. 1074/20 oct. 1663. Raymond & Wiet, *Marchés*, p. 262, n° 14.

58. Q. ʿAsk 102, 589, 388 du 20 ǧum. aw. 1124/26 juin 1712.

59. Un réaménagement comparable a eu lieu peu après dans le quartier de Bāb al-Zuhūma, entre les madrasat al-Ašrafiyya et Suyūfiyya. Cf. S.N 516, 39, 14 du 19 šaʿbān 1143/28 février 1731.

60. Q. ʿAsk 95, 117,86 du 14 šaw. 1104/27 jan. 1703.

61. S.N 287, 128 du 3 ǧum. aw. 1144/ 4 nov. 1731.

62. L'émir ʿAbd al-Raḥmān Katḫudā fut l'un des plus grands bâtisseurs du XVIII[e] siècle en Égypte. Cf. Raymond, *Les constructions de l'émir ʿAbd al-Raḥmān Katḫudā au Caire*, Ann. isl. XI, 1972, p. 235-252.

AnIsl 25 (1991), p. 321-341 Michel Tuchscherer
Évolution toponymique et topographique de la Ṣāġa du Caire à l'époque ottomane.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

temps réparer le toit de la partie restante de la *qayṣāriyya,* c'est-à-dire celle située entre le *ḥammām* et la madrasa Manṣūriyya qui abritait des marchands de cuivre [63]. Autre signe du développement de la Ṣāġa, des boutiques s'étaient installées tout le long de la nouvelle *wikāla,* dans la ruelle menant à la rue al-Maqāṣīṣ. Les documents de la Description de l'Égypte mentionnent l'existence de chaudronniers dans cette ruelle [64], de même que dans la ruelle séparant la *wikāla* du *ḥammām,* alors appelée ʿaṭfat al-Qayṣāriyya. Il s'agissait probablement de celle désignée précédemment par ʿaṭfa mustaġadda. L'eau était amenée dans la cour de la *wikāla,* par des conduites branchées sur les réservoirs situés dans la madrasa Manṣūriyya.

Au XVIII[e] siècle, alors que les cafés publics s'étaient multipliés dans tout le Caire, le quartier de la Ṣāġa n'en avait probablement pas encore. Celui de l'émir Aḥmad Ğurbağī, sur la Qaṣaba à l'angle de la *wikāla,* était apparemment le premier, vers 1730 [65].

La petite mosquée, située à l'entrée du sūq al-Ṣāġa n'est plus mentionnée par les documents de cette époque. Elle avait vraisemblablement disparu [66]. Par contre, un oratoire était installé au-dessus des boutiques des changeurs se trouvant alors près de l'entrée de la rue al-Maqāṣīṣ [67].

Bien que le dépouillement n'ait porté que sur un nombre limité de registres et sur des séries, chronologiquement trop espacées pour permettre des conclusions définitives, quelques tendances générales se dégagent sur le développement de la Ṣāġa à l'époque ottomane. Au XVI[e] siècle les transformations paraissent relativement limitées. Mis à part les constructions entreprises par Ḫusrū Pacha sur la Qaṣaba, travaux finalement d'envergure assez limitée, peu de choses semblent avoir modifié l'aspect de la Ṣāġa durant ce premier siècle de présence ottomane. D'importantes ruines et des espaces peu densément utilisés, laissent supposer une vie économique assez peu dynamique. C'est à la fin du XVI[e] siècle et au début du siècle suivant que l'ouverture de nouvelles boutiques, gagnées sur les ruines anciennes, désigne un regain d'activité dans la vie économique du quartier et de la ville toute entière. Cette évolution était certainement liée à l'importance retrouvée de l'ancien commerce de transit des épices par la mer Rouge, via Le Caire. Ce négoce allait bientôt être relayé par celui du café à partir du Yémen, et assurer pour une large part la fortune du Caire. Ce phénomène d'extension, perceptible au niveau de la Ṣāġa pour la fin du XVI[e] et le début du XVII[e] siècle, semblait alors affecter l'ensemble du Caire. Au sud de Bāb Zuwayla, vers 1600, la densification de l'habitat eut

63. Min. Awqāf, doc. n° 115, Bāb ʿAlī du 24 ṣafar 1199/ 7 jan. 1785.

64. Description de L'Égypte, État Moderne, t. XVIII, 2[e] partie, *Explication du plan du Kaire,* p. 191 n° 47.

65. Cf. S.N 516, 46, 18 du 8 ram. 1143/ 17 mars 1731, et S.N 517, 563, 239 du 20 ṣafar 1147/ 23 juil. 1734.

66. Elle ne sera plus mentionnée non plus sur la carte de la *Description* ni au XIX[e] siècle, dans les *Ḫiṭaṭ* de ʿAlī Mubārak.

67. Il s'agit peut-être de l'édifice appelé masğid al-Hulā'iyyīn, près de darb al-Silsila, mentionné par Maqrīzī, *Ḫiṭaṭ* 1, p. 373-378. Q. ʿAsk 102, 589, 388 du 20 gum. aw. 1144/ 26 juin 1712 : un *ḫānūt* est mentionné sous le *miḥrāb de la zāwiya* dans la rangée de boutiques faisant face au sūq al-Kutubiyyīn.

AnIsl 25 (1991), p. 321-341 Michel Tuchscherer
Évolution toponymique et topographique de la Ṣāġa du Caire à l'époque ottomane.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

pour conséquence le déplacement des tanneries vers la zone plus périphérique de Bāb al-Lūq [68]. Sur les rives nord de Birkat al-Azbakiyya, de vastes terrains furent alors urbanisés [69]. Au centre du Caire, le quartier commercial le long de la Qaṣaba n'offrait plus d'espace pour la construction de nouvelles *wikāla* dont le commerce en expansion eut alors besoin. Elles furent alors construites dans les zones situées de part et d'autre de cette artère, surtout du côté ouest. À proximité de la Ṣāġa, des *wikāla* furent aménagées dans ḫuṭṭ al-Mihmandāriyya (Maqāṣīṣ) et, au-delà, dans ḫuṭṭ Sirr al-Bīmāristān. Mais la Ṣāġa ne bénéficia pas de ce mouvement. ʿAṭfat al-Qassām garda encore son caractère résidentiel au moins jusqu'à la fin du XVII[e] siècle, tandis que les ruines de la *qayṣāriyya* de Qalāwūn, jugées probablement trop enclavées entre le ḥammām et les ruelles de la Ṣāġa, ne suscitèrent guère d'intérêt.

Durant la seconde moitié du XVII[e] siècle, la Ṣāġa ne connut pas de transformation notoire. Faut-il y voir l'un des signes d'une conjoncture économique difficile, marquée notamment par une succession rapide d'années de crises [70] ? Ce n'est qu'au XVIII[e] siècle apparemment, que le quartier retrouva son dynamisme. La zone résidentielle de ʿAṭfat al-Qassām se transforma alors définitivement en *wikāla,* de même qu'une seconde *wikāla* fut construite sur les vestiges d'une partie de la *qayṣāriyya* de Qalāwūn, faisant ainsi disparaître les dernières ruines du quartier. Autre signe du dynamisme de la Ṣāġa à cette époque, est son extension vers le sud le long de la Qaṣaba au détriment de Bāb al-Zuhūma avec la naissance du Sūq al-Ṣayārif.

Mais trop de données nous échappent encore sur la vie économique du Caire, en particulier aux XVI[e] et XVII[e] siècles, pour qu'actuellement on puisse aller au-delà d'hypothèses.

68. Raymond, *Grandes villes arabes à l'époque ottomane,* p. 60. — 69. Nelly Hanna, *Maisons,* p. 402-411. — 70. Sur ces crises, cf. Raymond, *Artisans* I, p. 81-106.

AnIsl 25 (1991), p. 321-341 Michel Tuchscherer
Évolution toponymique et topographique de la Ṣāġa du Caire à l'époque ottomane.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net